

## Le retour du bon sauvage

La matrice religieuse de l'écologisme

Je viens de terminer la lecture de l'ouvrage de Jérôme Blanchet-Gravel ([Le retour du bon sauvage, la matrice religieuse de l'écologisme, Boréal 2015](#)), un essai extrêmement intéressant écrit par un jeune historien des idées. Dans un contexte où la fin du monde nous est annoncée à peu près quotidiennement, cette réflexion apparaît comme un phare dans la nuit.

Ayant moi-même écrit en 2010 un essai intitulé [La dérive écologique, le mythe de la Terre en colère](#), je suis ravi qu'un auteur québécois ait élaboré un travail aussi rigoureux pour situer l'écologisme actuel. L'analyse approfondie et documentée de Jérôme Blanchet-Gravel permet de distinguer l'écologie comme science, de l'écologisme qui est une idéologie qui considère souvent l'humanité comme une maladie pour la planète.

Alors que la démarche scientifique devrait contribuer à la croissance intelligente des sociétés en lien avec l'environnement qui les supporte, Jérôme Blanchet-Gravel démontre que l'écologisme apparaît plutôt comme un courant de pensée envahi par des résurgences religieuses où l'adhésion à un discours eschatologique apparaît finalement comme une fin en soi. Comme le dit l'auteur : « *L'imaginaire écologiste baigne dans cet univers craintif où il n'existe pas de véritable confiance en l'homme.* » S'il faut retenir une idée pour nous convaincre de l'importance de faire une place aux discours critiques concernant l'écologie politique c'est bien celle-là.

Je dois avouer que cet ouvrage me fait plaisir parce qu'il renforce des idées que je défends et me donne l'impression d'être un peu moins seul à les porter. Je souhaite donc ardemment que l'essai de Jérôme Blanchet-Gravel soit lu, discuté et débattu, même si j'en doute profondément. Considérant le « non-débat » entre M. Blanchet-Gravel et un représentant de Greenpeace ([Bazzo.TV, Télé-Québec, 26 novembre 2015](#)), je crains fort que, comme l'écologiste invité, les principaux intéressés ne lisent pas *Le retour du bon sauvage*.<sup>1</sup>

Ce qui complique les choses c'est que pour refuser de débattre en balayant du revers de la main la moindre critique, les éco-catastrophistes de toutes les nuances de vert se revêtent maintenant du grand manteau de la science. Il est d'ailleurs bien étrange que ce refus s'actualise au nom de la science, alors qu'il s'agit précisément d'une exigence de la démarche scientifique. Le doute est-il devenu l'équivalent du péché originel?

---

<sup>1</sup> J'ai vécu une expérience semblable lors du seul débat qui a suivi la parution de mon propre ouvrage. Le journaliste de La Presse, avec lequel je devais échanger lors d'un débat organisé par l'Association des Sceptiques du Québec ne s'était même pas donné la peine de lire mon essai.

Il suffit maintenant d'emprunter quelques données climatologiques pour acquérir le droit de prophétiser la fin du monde en déclarant que l'humanité doit se soumettre à un projet confus de décroissance économique. Peu importe que ce projet implique une réduction de la population mondiale, comme le rappelle Jérôme Blanchet-Gravel, de toute façon l'humanité n'est pas vraiment invitée dans ce nouvel Éden écologique.

Lors du débat à Télé-Québec, le représentant de Greenpeace a même traité M. Blanchet-Gravel de « nouveau climato-sceptique », comme si la pensée critique n'avait pas sa place dans un phénomène pourtant d'une incroyable complexité. Ce dogmatisme antiscientifique est précisément ce que *Le retour du bon sauvage* dénonce avec pertinence.

Par ailleurs, si l'ouvrage est bien documenté, la réflexion m'a parfois semblée un peu théorique. Les idées y sont analysées brillamment, mais pour éviter une certaine froideur universitaire, j'aurais apprécié que l'auteur utilise plus d'exemples concrets et de citations.

À l'opposé de cette critique, je signale à d'éventuels lecteurs un chapitre magistral sur Al Gore, qui n'en finit plus de prédire la fin du monde en se présentant comme le seul rempart contre le néant. Ce chapitre s'appuie d'ailleurs sur plusieurs déclarations de l'ex-candidat à la présidence devenu activiste écologiste. Comme le dit Jérôme Blanchet-Gravel : « *les écologistes se sentent investis d'une mission providentielle et les écrits de Gore sont emblématiques de cette sacralisation d'un projet politique.* »

En épilogue de son ouvrage, Jérôme Blanchet-Gravel nous offre également une excellente analyse du film *Avatar* qui a séduit des millions de personnes à travers le monde. Dépasant la simple fascination pour l'univers fabuleux élaboré par James Cameron, l'auteur s'attarde aux orientations philosophiques et spirituelles véhiculées par l'œuvre. Puisque ce film met en scène le saccage grossier d'un paradis mythique, l'homme y apparaît dans une perspective religieuse de chute, comme dans la Bible. Le progrès technologique est alors considéré comme la cause de cette rupture, ce qui fait dire à Jérôme Blanchet-Gravel : « *L'émancipation humaine passe dorénavant par un retour aux sources : le paradis terrestre n'est plus devant nous, mais derrière nous. La société parfaite n'est plus à la fin des temps, mais bien à son commencement. Avatar sonne le glas de tous les rêves prométhéens de la civilisation occidentale* »

Il y a plusieurs scientifiques, sans doute rigoureux dans leurs domaines, qui ont adopté cette mythologie quasi enfantine, et qui souhaitent maintenant son application dans la politique internationale. Dans une simple perspective de santé mentale, nous devrions nous inquiéter de la prolifération de cet écologisme qui utilise des prévisions de catastrophes pour tenter de s'imposer. Comme le rappelle

Jérôme Blanchet-Gravel dans un chapitre sur le développement durable : « *Cela dit, si l'existence d'une crise environnementale pose problème, il vaut mieux conserver son sang-froid et l'esprit rationaliste qui doit l'accompagner que de sombrer dans des formes de religiosité primaire.* »

En ce sens, l'ouvrage de Jérôme Blanchet-Gravel fait œuvre utile puisqu'il interpelle les exigences de l'ouverture de la démarche scientifique dans tous les aspects de la vie démocratique.

Michel Pruneau.

[Retour au site](#)